

l'eau hors limite

La Biennale de cartographie 2024 s'est lancée à l'eau !

Art, science et technique : la cartographie désigne un processus de conception utile pour questionner l'eau dans ses liens aux limites de nos territoires. VivaCitéS Hauts-de-France et l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole se sont associés pour mettre en avant les visages et les potentiels de la cartographie, en prenant en compte ses dimensions de sensibilisation, de découverte et de participation citoyenne au bien-être territorial.

En abordant autrement les sujets qui impactent notre environnement – et en amorce d'un événement 2026 transfrontalier – a été proposée du 5 au 8 juin 2024 la 3ème édition de la Biennale de cartographie en métropole lilloise.

Le thème proposé cette édition était l'eau, articulé au territoire comme socle de vie et aux limites qui existent, s'imposent ou se dépassent.

Les problématiques liées à l'eau, parfois nouvelles dans le nord de la France, ont été interrogées en mobilisant la cartographie de manière éducative, participative et surtout abordable pour tout un chacun : nous faisons en sorte que la collaboration avec nos **26 partenaires** de tous horizons soit créative et dynamique, pour proposer des actions (ateliers, balades, conférences, expositions...) originales et fédératrices.

Les **22 actions** de l'édition 2024 ont ainsi pris place dans **12 lieux** issus de 8 villes de la Métropole (Emmerin, Houplin-Ancoisne, Lille, Marquette-lez-Lille (la confluence), Neuville-en-Ferrain, l'Union Roubaix/Tourcoing/Wattrelos), et ont regroupé plus de **500 participations** réparties sur les **7 formats** déclinés.

Station V, situé à Lille sur la Grand Place, était le lieu ressource.

Cet ouvrage propose de retracer certaines actions réalisées afin qu'elles puissent continuer de sensibiliser les publics et questionner les sujets liés à l'eau en région, par-delà le temps de la Biennale de cartographie. Bonne lecture !

Béatrice Auxent
Présidente de VivaCitéS Hauts-de-France





Canal de l'Espièrres

II.2

Haut

Escaut

I.	PORTRAIT	Laurent Petit	p. 4
II.	LES DOSSIERS DE LA BIENNALE DE CARTOGRAPHIE	1. L'expérience d'un lieu p. 10 2. Bleu-Bec p. 12 3. Mieux rendre visible les enjeux des champs captants p. 14 4. Cartographier une biorégion de l'Aa p. 16 5. Assemblée contributive p. 18	
III.	L'UNION : EXPOSER DANS LA TOSSÉE	1. Carte de Berkem p. 24 2. Exposition <i>CANAL</i> p. 26 3. Radiographie des cours d'eau p. 30	
IV.	PORTFOLIO	Jade Apack	p. 32
V.	LES BALADES DE LA BIENNALE DE CARTOGRAPHIE	1. Lille au fil de l'eau p. 36 2. De l'eau à la ville : quand la Marque rejoint la Deûle p. 38 3. Back-in-Becque p. 40 4. Découverte des captages d'Emmerin p. 42 Outro p. 44 Ressources p. 46 Remerciements, crédits p. 48	

édito

**“On dit souvent que l’eau s’écoule mais j’ai bien l’impression que l’eau n’est pas si cool que ça...
Surtout ces derniers temps. Mais mettons-nous un peu à la place de l’eau !”**

Sans eau, la Terre ne serait qu’un vulgaire caillou au milieu d’une lointaine galaxie sans envergure et on n’aurait sans doute jamais existé pour se rendre compte de notre inexistence...

Grosso-modo, c’est la relation Terre/Eau qui a fait naître la Vie et pour remercier l’eau, on n’a rien trouvé de mieux que de lui pourrir l’existence, on l’a pompé jusqu’à l’os, et on est allé jusqu’à enterrer vivantes des rivières après les avoir empoisonnées...
Franchement, avec le progrès, on marche sur l’eau.

Pour ne rien arranger, le réchauffement climatique, ça la gonfle et l’eau est de plus en plus victime de nombreux débordements qui ont tendance à terrifier les populations...

Plutôt que d’aller à contre-courant en essayant encore une fois de la canaliser, remontons plutôt aux sources du problème, jouons cartes sur table, battons et rebattons ces cartes, comme nous l’a invité à le faire la dernière Biennale de cartographie, articulée autour de la problématique de l’eau, et dont nous avons l’honneur de vous présenter le livret présentement...

Vous verrez, c’est un document assez épais pour pouvoir y plonger tête baissée. Au risque de nous tremper, on peut imaginer que vous en sortirez complètement essoré(e), mais vous y verrez sans doute beaucoup plus clair, même si l’eau est de moins en moins transparente, qu’elle restera à jamais insaisissable et qu’elle finira toujours par nous filer entre les doigts.
Bonne baignade en tous les cas !”

L’eau rend petit

Psychanalyste urbain au sein de l’agence Plouf ¹

1 l’Agence Plouf est une branche de l’ANPU (l’Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine) dédiée à la problématique de la montée des eaux et au logement flottant.





Laurent **Petit**



Se revendiquant « chercheur para-scientifique », Laurent Petit prend plaisir à emmener son public aux confins d'une espèce de poésie scientifique où il s'efforce d'associer la rigueur apprise lors de ses études d'ingénieur à une longue pratique de la fabulation acquise durant l'enfance.

“Je n'impose pas une grille de lecture, je ne fais pas de spectacles militants, mais j'essaie de faire changer l'angle de perception d'un problème.”*

En 2008, **Laurent Petit** entame le projet de l'ANPU² suite à un concours de circonstances. Alors qu'il revêtait sa blouse blanche en costume de scène pour des spectacles dits para-scientifiques, Laurent incarne un procureur de la République dans la mise en scène de la présentation de diplôme d'"Exyzt", un collectif d'étudiants en architecture de l'école de Marne-la-Vallée.

Repéré par "Les Rencontres de la Villette", il se voit confier la tâche de présenter leurs travaux sous forme de conférence, pour laquelle il invente alors le personnage de psychanalyste urbain.

Cette proposition va vite interpellier le milieu des architectes et urbanistes, souvent habitués à comparer une ville à un être à part entière, ce qui est le fondement même de la psychanalyse urbaine.

Assez rapidement les commandes affluent, et après Béthune, Vierzon, Tours, des grandes villes

comme Marseille, Bordeaux, Lyon et Montpellier, des régions entières comme l'île de Ré ou la Camargue, ou même l'étranger avec Bruxelles, Charleroi, Genève, Helsingör au Danemark, Lodz en Pologne, sans oublier Casablanca, Beyrouth, Tunis et Alger, soit en tout près de 150 territoires psychanalysés depuis la naissance de l'ANPU, fondée avec **Fabienne (Quéménéur)** en 2008, qui reste encore aujourd'hui la co-pilote d'un projet auquel s'associera vite **Charles Altorffer** en tant qu'urbaniste enchanteur ainsi que d'autres collaboratrices et collaborateurs.



2 Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine

3 recensement cartographié des études de cas menées

C'est en se penchant sur la question du moustique pour le Parc Naturel de Narbonnaise que Laurent se retrouve pour la première fois à travailler sur la délicate question de la montée des eaux. Une nouvelle branche de l'ANPU, dédiée aux problématiques liées à l'eau et au logement flottant est alors créée : l'Agence Plouf.

“Nous l’avons fondée en hommage au chien Plouf, alias *Plouf le chien*, malheureusement disparu au cours de l’expérimentation d’une niche flottante qui avait été visiblement mal amarrée...”

Sollicité par le département de la Manche, ou l'estuaire de la Gironde, il met la problématique de la montée des eaux en lien avec la biodiversité et des questions d'aménagement du territoire, au travers d'enquêtes fort éprouvantes *"parce qu'il faut aller voir tous les techniciens du coin, alors même qu'il y a énormément d'organismes qui se penchent sur le sujet et je ne vous parle même pas de tous les acronymes qu'il faut apprendre à mémoriser !!"* L'aptitude de Laurent à parler des sujets problématiques de façon délirante, tout en mettant

les pieds dans le plat, fait qu'il se retrouve à mettre en perspective le sujet de l'eau avec l'histoire du Nord-Pas-de-Calais pour le compte de Veolia lors d'un colloque au Louvre-Lens. Cette courte intervention, d'environ 20 minutes, va alors servir de base à un travail de recherche beaucoup plus abouti, suite à la demande de Béatrice Auxent de préparer la conférence inaugurale de la Biennale de cartographie #3 "L'eau hors limite" en juin 2024.

“Nappes phréatiques, pollution, montée des eaux, rivières, crues en tous genres, avec l’eau tu te retrouves vite complètement débordé, comme noyé sous un véritable déluge d’informations...”



4 carte mentale des recherches de ©Laurent

Pour poursuivre ses recherches, Laurent obtient des contacts à l'issue d'un précédent spectacle pour VivaCitéS. Mais très vite, il s'aperçoit que le sujet de l'eau crispe ses interlocuteurs, et que malgré les portes ouvertes par les membres de l'association, sur le terrain *"tout était verrouillé, comme si la question de l'eau était devenue soudain très politique et c'est pour cela que désormais, quand je travaille sur l'eau, je fais en sorte de préserver mes sources."*

Pour lui, les épisodes d'inondation en janvier puis novembre derniers étaient encore dans les esprits, et ses interlocuteurs de craindre que la complexité du sujet de l'eau en région ne soit trop simplifiée pour la rendre accessible au public, en galvaudant alors leurs échanges. *"C'est pour ça que j'écris que l'eau c'est pas si cool que ça"* dit-il sur le ton de l'humour, conscient que *"c'est bien ce qui fait le charme du boulot"* - devoir combiner toutes ces informations, ces tensions, de manière ludique, dans une forme à la fois scientifique et comique.

Ses cartes mentales, il les crée en écoutant des émissions sur l'eau : *"je laisse mon inconscient sortir, tu vois, comme un bouillonnement"*. Elles complètent ses recherches iconographiques pour illustrer ses conférences même s'il avoue qu'il devient de plus en plus difficile de pouvoir utiliser des images auparavant libres de droit sur le net et désormais protégées, *"du coup, il m'arrive désormais de faire des conférences powerpoint sans aucune image et c'est au public de les imaginer."*

Après réflexion, l'idée de limiter l'usage d'images en spectacle lui plaît : *"le public est plutôt content, ça lui fait travailler son imaginaire [...] Aujourd'hui on est tellement bombardés d'informations et de sollicitations, qu'on ne s'autorise même plus de rêvasser.. J'ai envie d'offrir cette opportunité."*

Une intention qui rejoint l'idée de rendre ses spectacles accessibles à des publics qui n'auraient ni les codes de référence ni la connaissance des enjeux traités, grâce à une approche clownesque de ces sujets souvent fort complexes. Son ambition, s'il en avait une, serait de pouvoir proposer ce genre de performances en salles de spectacles mais aussi dans des endroits plus inattendus, comme dans la rue ou les estaminets...



5 ©Laurent Petit, carte mentale intitulée "L'Eau c'est (passy) cool (que ça)"

Ces recherches, passionnantes, permettent à Laurent d'acquérir de solides connaissances sur l'eau qui s'enrichissent lors de chaque projet : hier dans la Manche, à Narbonne, dans les Hauts-de-France, demain sur le bassin de Thau, dans la région de Nice, et même à Palavas-les-Flots.

"L'agence Plouf est très demandée en ce moment car l'eau est devenue un grand sujet d'actualité. Les gens s'aperçoivent ainsi que l'eau du robinet ne coule pas par magie et s'opère aujourd'hui le même processus de sensibilisation qui s'est déjà fait sur le changement climatique ou sur l'énergie. Le drame qu'ont récemment été toutes ces inondations pour la Région a éveillé les consciences, sauf que le public essaye toujours de se poser en victime et de trouver des coupables, alors que la question de l'eau reste très complexe et qu'elle finit toujours par interroger nos choix de vie et nos comportements.



6 Laurent, phase d'enquête dans le Cotentin

Pour aller plus loin, je dirais que la 3^{ème} Biennale de cartographie montre bien que sur la question de l'eau, on est loin d'être à sec au niveau des solutions, comme interdire les piscines privées, donner une structure juridique aux fleuves, aux rivières et aux estuaires, inviter à la sobriété en ne prenant plus qu'une douche par semaine, planter des haies et des arbres un peu partout, trouver des alternatives aux ravages causés par l'agriculture industrielle, désartificialiser les sols, etc. Il faut juste que tout le monde s'y mette, comme nous invite à le faire cette belle citation de Michelangelo Pistoletto qui m'accompagne depuis le début de mes travaux :

« Je ne parle jamais avec les mots de la révolte. La révolte doit être implicite dans la richesse des solution... On voit beaucoup de révoltes, mais ceux qui les commandent doivent apprendre à gouverner... Nous avons un paradis naturel, il est désormais perdu. Nous avons créé un paradis artificiel qui est en train aujourd'hui de nous perdre.

Le Troisième paradis est l'union de la nature et de l'artifice, un lieu de gestation pour une nouvelle civilisation. »"

**les
dossiers**

**de la
biennale
de carto
graphie**

“En partant de l’exploration et de l’arpentage des lieux, nous invitons les usagers à définir leurs relations avec leurs lieux quotidiens.”*

L'expérience d'un lieu, temporalités et hors champs du canal de Roubaix-Tourcoing, une journée d'arpentage et d'atelier menée par **Manon Anne & Chloé Lefebvre** (Studio Caillou) avec **Jade Apack** et **Lauriane Touvron** (Lost&Find).

Ici, où. Le canal de Tourcoing est un prétexte bien argumenté.

Artère structurante, artefact du 19^{ème} siècle nécessaire lors de l'expansion des activités textiles, emblème historique de cette région. Embranchement du canal de Roubaix jusqu'à Tourcoing, ce canal a un statut singulier dans la ville : une fois intégré, une autre encaissé jusqu'à son embouchure sous la voie rapide⁽⁷⁾. Une suite de ponts l'inclut dans le système hydraulique bien plus large duquel il s'est presque extrait⁽⁸⁾.



7 carte de la zone concernée, près du canal

Le hors-champs

L'arpentage comme rencontre avec le lieu d'abord. Comprendre les intrications urbaines, les enrichissements, les traces d'hier, les pistes de l'eau, les identités de quartier, ce qui est en cours, aussi. Prendre des temps de pause, comprendre les articulations passées, les sens pour guider l'analyse in-situ. Puis rentrer.

La grande échelle maintenant.

Toutes les mains sur la table, ça trave déjà avec les doigts, les paumes. On retrouve le chemin, les sensations, les oublis et densités. On s'écarte à présent, ce CANAL comme point de départ et de retour. On cherche le dehors, le autour. L'eau comme élément fondateur du socle géomorphologique, puis dessiner



8 vue de l'embranchement du canal

les micro-vallons, les becques, le réseau du plat presque pas si plat, du canal de Tourcoing à celui de Roubaix à la Marque à la Deûle à la Lys, oh ça y est on est déjà en Belgique. Les frontières sont de l'eau elles aussi. Voir la ville en négatif à présent, elle qui manque tant d'eau. Comprendre le territoire avec un seul élément, le récit critique du présent.

Et demain. Ici c'est plus difficile, on dessine timidement du doigt les inondations d'un scénario choisi collectivement⁽⁹⁾.

Elles viennent des cours d'eau mais aussi par capillarité, des terres agricoles où on ne l'attendait pas. Mais bien sûr qu'on l'attendait d'ici aussi, c'est déjà en cours.

On dessine, extrapole, cherche les courbes de niveau pour nous aider, la main se libère, on a moins peur. On inonde doucement quartiers, champs, jardins, écoles, industries, petits boisements. On y va, joyeusement. On s'arrête où ?

Seule l'eau raconte ce premier échange d'un scénario prospectif catastrophique à apprivoiser.

Il manque les entités urbaines, les strates végétales et agricoles, le projet d'accueil de ce scénario.

Là, c'est la première étape : chercher ensemble comment faire déborder ces eaux qui ne demandent que cela, dessiner ces débords et se les approprier.⁽¹⁰⁾

Le passage de la main au trait sur la carte engage une compréhension et une appropriation des enjeux de ce territoire, ici la crise climatique comme point de départ engageant vers des pistes plurielles.

“Une fois de plus, le travail en collectif·ve nous permet ici d'interroger les modes de gouvernance de la fabrique du territoire [...] sortir du champs pour chercher le hors-champ”*



9 atelier de cartographie participative



10 partage des résultats des ateliers croisés
2,3,4 © Chloé Lefebvre (Studio Caillou)



“Le passage de la France à la Belgique se perçoit à nos postérieurs soulagés : du chemin tape-cul au confort du revêtement belge !”*

BLEU BEC

Cycloration du Nouveau monde, récit de **Julien Sylvestre et Anne Kuster** (Des Détails du Nord), **Fabien Gauthier et Christophe Bolot** d'Interphaz Europe Direct.

En avril 2024, 25 cyclo-explorateur-ices¹¹ disposant d'un vélo en état et d'un état d'esprit coopératif¹², ont déroulé 40km à la recherche des cours d'eau parfois cachés de notre Eurométropole. Visant l'azimut Nord-Est depuis le Biotope d'Euralille, cherchant à gagner la frontière franco-belge. Grâce aux sources vivifiantes des intervenant-es et ressources effervescentes des participant-es, nous y avons projeté une culture alternative de l'eau avec nos voisins belges.

Chasse à l'eau vs Chasse d'eau

Après avoir remonté la Chaude rivière noyée d'artifices urbains, suivi le courant inspirant de Maître David jusqu'à la Marque, franchi deux lignes de partage des eaux, longé le Château d'eau d'Hem et le lieu dit du **Nouveau Monde**,

nous gagnons un ruisseau négligé : s'en passant la frontière, la Becque du Riez garde sa physionomie rectiligne, côté wallon, on la nomme Rieu Delbecq.

“À défaut de pouvoir y pêcher des poissons, armé de harpons virtuels, nous avons fait danser l'épinoche imaginaire !”*



Traversée de la ville à l'affût de paysages inspirants, points de repères coopératifs qui ouvrent la respiration et l'horizon. Du centre à la périphérie, sur le chemin de l'eau. **Comment équilibrer nos impacts sur les milieux ?** En surface, on se laisse guider à travers les méandres périurbains de cet itinéraire au relief ténu pour ressentir la gravité d'une goutte de pluie.

¹¹ composé d'un public éclectique et engagé, notre groupe partage une sensibilité environnementale et une appétence pour la culture de l'eau.

¹² le collectif Multipiste propose des "balades biø" pour stimuler le débat sur la ville et son environnement, avec pour credo "Des parcours à emprunter, des paysages à écouter".

Des voix expertes renseignent sur la composition des sols.

Du dôme calcaire du Mélantois aux alluvions argilo-sableuses, on s'infiltre en profondeur. Calés sur les ondulations du terrain, les témoignages abreuvant notre réflexion sur la solidarité de l'amont envers l'aval. Compréhension des aménagements hydrauliques et appréhension de la pente avancement de concert [...] le groupe trouve son rythme de croisière.

Bilan des courses

Une restitution de l'exploration en témoignage multi-voix du groupe à travers divers médias : cartes sensibles et scientifiques et sensibles, captations sonores et visuelles, proses et poèmes.⁽¹³⁾

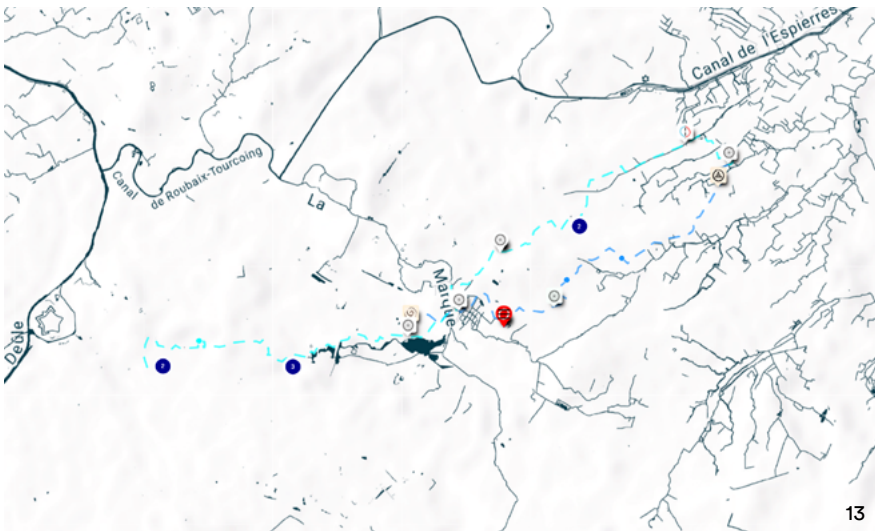


14 Romain Morvan et Anne Braquet, captés par Julien Sylvestre ©© Maud Piontek

“Les participant·es ont restitué en amont leurs expériences à travers une *story map collective* exposée, discutée le 7 juin matin.”**



Podcasts disponibles et invitations à relire des paysages qui relient sur biø.com



13 parcours A/R de la balade, sur fond d'une carte des cours d'eau | ADULM - D. Poidevin



“Comprendre le lien entre le territoire et l'eau est indispensable pour prévenir les difficultés qu'elle peut engendrer - et qui risquent de s'accroître.”*

Mieux rendre visible les enjeux environnementaux des Champs captants du Sud de Lille, pour agir.

Hélène Allée d'Entrelianes, association dont l'objet est l'appropriation citoyenne des enjeux environnementaux locaux.

C'est quoi ces champs captants ?

Il s'agit d'un territoire entre Lille et Carvin au sein duquel la pluie rejoint quasi directement la nappe de la craie située à quelques mètres sous le sol¹⁵, et qui fournit l'eau potable d'une quarantaine de forages (captages) : c'est l'Aire d'Alimentation des Captages (AAC) du Sud de Lille, soit 40 communes dont 25 sur la MEL (Métropole Européenne de Lille) qui lui fournit 30 à 40% de l'eau potable.

Révéler un territoire très divers

De multiples réalités historiques et géographiques caractérisent ce territoire planté entre la vallée de la Deûle et celle de la Marque, sur une petite partie des Weppes et le plateau agricole du Mélandois, mais qui rejoint également le Nord du bassin minier. Il accueille une très

large diversité d'aménagements : villes, hameaux, cités ouvrières, zones industrielles, aéroport, port industriel, TGV, autoroute...

Trouver la cohérence paysagère de ces multiples facettes et révéler leur impact particulier sur l'eau s'avère difficile. C'est pourtant le paysage, résultant du mode d'occupation d'un territoire, qui produit la qualité de l'eau qui s'infiltré en sous-sol, et qui devrait offrir aux habitants la bonne compréhension de sa fonctionnalité écologique, ce qui n'est pas le cas.

Ouvrir la réflexion collective

Peut-être faudrait-il aborder ce territoire à des échelles plus réduites : celles des bassins d'alimentation de chacun des captages pour faciliter la compréhension de l'interdépendance entre ce qui se passe à la surface et en sous-sol.

C'est bien ce qu'essaye de faire **Entrelianes** en organisant des circuits d'observations collectives du territoire¹⁶, de façon simple, objective mais aussi sensible, avec des groupes d'habitants volontaires et non spécialistes.

¹⁵ par la quasi absence d'argile, ce territoire présente de grandes qualités d'infiltration, mais qui le rendent très sensible tant à la pollution qu'à la bétonisation.

¹⁶ voir la balade découverte du bassin d'alimentation des captages d'Emmerin p.42-43

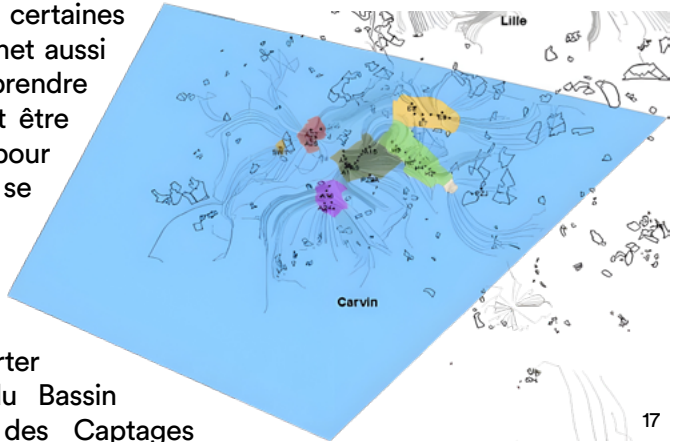
Ce travail à plusieurs voix et regards permet de faire émerger les contradictions éventuelles entre les dispositifs de protection de l'eau et les risques générés par certaines activités. Il permet aussi de mieux comprendre tout ce qui doit être mis en oeuvre pour aider la nappe à se recharger.

Par exemple, avec la carte⁽¹⁷⁾ du BRGM¹⁸ (→), on peut reporter le périmètre du Bassin d'Alimentation des Captages (BAC) d'Emmerin sur une vue aérienne⁽¹⁹⁾ (ci-dessous ↘) : on se rend compte que ces captages, pourtant les plus sensibles à la baisse de niveau de la nappe, concentrent la plupart des grands projets urbains et industriels du secteur, nécessitant des dérogations pour voir le jour. Le niveau de protection actuel des captages doit-il être renforcé ? Comment améliorer la recharge de la nappe, ou faire face à d'éventuelles pénuries ? Autant de pistes explorées par l'association lors des ateliers qu'elle anime.

17 carte BRGM montrant les bassins d'alimentation hydrogéologiques de l'AAC

18 Bureau de Recherche Géologique et Minière, Service Géologique National.

Vers une hydro-démocratie locale
Pour contribuer aux réponses à ces questionnements, Entrelianes et plusieurs associations locales lancent les **Ateliers Citoyens des**



17

Champs Captants du Sud de Lille, un réseau d'acteurs impliqués dans l'amélioration de la recharge de la nappe de la craie du Sud de Lille, de sa protection et du partage de connaissances...

C'est un projet de boîte à outils appropriable contenant des circuits découvertes, conférences, débats, etc. qui est en train de se construire. *Pour en savoir plus :* [qr code](https://qr.codelabs.io/qr-code-1) / contact@entrelianes.org

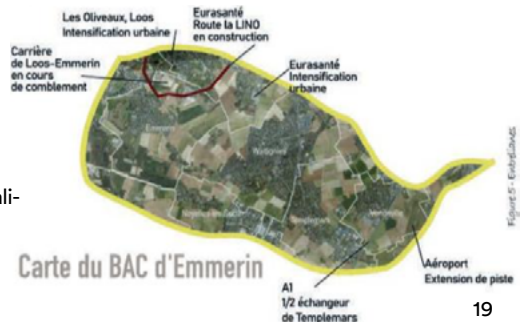


Figure 15 - Entrelianes



“Où est-ce que l'on met la limite d'une biorégion qui, par définition - le bio c'est vivant, bouge ?”*

Cartographier une biorégion de l'Aa

Olivier Loubès de Virage Énergie, association qui accompagne les territoires dans leurs démarches de transition écologique.

Biorégion : concept et contexte

Le projet se fonde sur le concept de biorégion²⁰, qui naît aux États-Unis au cours des années 1970, dans le sillage du mouvement éco-anarchiste. On doit la diffusion du terme aux écrits fondateurs de **Peter Berg** et **Kirkpatrick Sale**.

Virage Énergie se rapproche de la **Boutique des Sciences de l'Université de Lille** et de l'**IAUGL** pour mettre le concept de biorégion à l'épreuve de la démarche cartographique et des politiques publiques en organisant une recherche-action participative, au plus près des acteurs de terrain.

Inspirée par des pionniers comme **Alberto Magnaghi** en Italie et **Mathias Rollot** en France, le groupement utilise des systèmes d'information géographique (SIG) pour analyser les interactions

entre paysages, biodiversité, agriculture, hydrologie, etc.

Le fleuve côtier Aa (Hauts-de-France) sert de point de départ de réflexions sur les interactions amont-aval, impacts climatiques et les pratiques territoriales.

Ateliers participatifs et constats

Deux ateliers ont permis de :

1. Définir les fondements incontournables de la démarche en matière de contours, de thématiques, d'administration et de création de cartes participatives

2. Choisir les contours thématiques primordiaux révélant les interactions au sein du territoire puis superposer les productions des différents groupes pour aboutir à un consensus sur les limites d'une biorégion de l'Aa.⁽²¹⁾

Ces ateliers ont mis en lumière le rôle central de l'eau dans la structuration et la gestion des biorégions, tout en montrant la coordination complexe d'acteurs aux priorités diverses, la profusion d'outils cartographiques et des règles parfois contradictoires.

²⁰ biorégion : est définie comme une région naturelle distincte, caractérisée par des limites géographiques, écologiques et hydrologiques, qui favorise une cohabitation durable entre humains et nature. Ce concept s'oppose à la déterritorialisation et à la standardisation des territoires, pour promouvoir une coévolution harmonieuse avec l'environnement local.

Problématiques et perspectives

Les défis à traiter incluent :

- Les conflits actuels entre développement économique et préservation écologique.
- La gestion des crises climatiques (ex : sécheresses, inondations, etc.), et leurs impacts sur les territoires.
- Les externalités négatives des activités humaines, comme la pollution agricole et leurs effets sur la qualité des paysages (ex. remembrement des parcelles agricoles)

Recommandations et vision

Ainsi, une médiation structurée et des débats collectifs semblent nécessaires afin de « ménager le territoire » d'une façon équilibrée.

“Et j’ai utilisé le terme de *“ménagement du territoire”* à dessein : pour prendre soin du territoire, l’approche biorégionale est particulièrement pertinente.”*

Cela inclut des outils de démocratie participative et un dialogue renforcé entre tous les acteurs. Virage Énergie prône une approche collective pour établir un consensus autour de la durabilité et des besoins locaux.

Ce projet illustre une volonté de réinventer l'aménagement territorial en tenant compte des impératifs écologiques et sociétaux, tout en s'appuyant sur des outils concrets pour éduquer, mobiliser et rendre acteurs les parties prenantes dans l'appréhension de leur territoire.



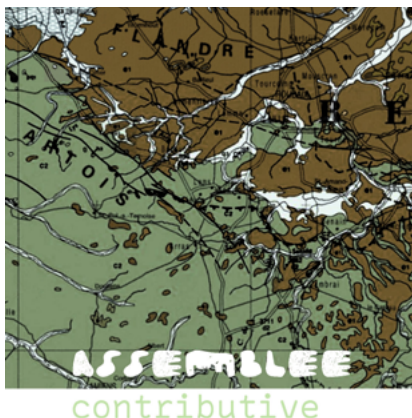
21 extrait du travail de superposition des cartes révélant des contours de biorégion



22 présentation de la démarche à la Tossée (l'Union) par Olivier Loubès le 8 juin 2024.

“Quels outils l’art et la cartographie mettent-ils en œuvre pour questionner voire déplacer les frontières de nos territoires ?”*

Assemblée Contributive intitulée ***“De l’art au politique : déplacer les limites de nos régions par la cartographie collective”*** menée le 7 juin 2024, de 14h à 17h, par **Manon Anne (Studio Caillou)** et **Nathalie Poisson-Cogez (École Supérieure d’Art | Dunkerque - Tourcoing)** à la **Maison Régionale de l’Environnement et des Solidarités (MRES)** de Lille.



L’Assemblée contributive est un acte collectif entre

acteur·rices concerné·es par une problématique commune. Artistes, architectes et paysagistes, praticien·nes, étudiant·es et enseignant·es, chercheur·euses travaillent ensemble pour partager des méthodologies et des enseignements. Ils expérimentent une forme d’échanges de savoirs et d’expériences afin de produire des connaissances à partir d’un questionnement initial.

Les questions posées sont ici les suivantes :

‡ Quels outils l’art et la cartographie mettent-ils en œuvre pour questionner voire déplacer les frontières de nos territoires ?

|| Quelles sont les conséquences politiques des bouleversements géographiques induits ? Cet espace collectif de réflexion s’installe autour d’images, de cartes, de textes et de mots clés amenés par les contributeur·ices comme point de départ des échanges.

artiste
architecte
cartographe
designer
géographe
paysagiste

citoyen·ne
élu·e
enseignant·e
étudiant·e

Anaïs
Béatrice
Bruno
Clémentine
Denis
Fabien
Frédérique
Jade
Julien
Louise
Nicolas
Pénélope
Renaud
Shuya

Anne
Benoît
Chloé
Constance
Emilie
Flandrine
Hélène
Jean-Pierre
Lauriane
Mélanie
Pauline
Quentin
Simon

Les pratiques professionnelles et pédagogiques de **Manon Anne** et de **Nathalie Poisson-Cogez** convergent sur un certain nombre d'enjeux communs :

- 1° En définissant en amont des échelles d'interventions par le choix d'un site. [*Terrain*]
- 2° En convoquant la marche comme première entrée physique de compréhension des enjeux d'un territoire. [*Arpentage*]
- 3° En développant une vision prospective prenant en compte les enjeux environnementaux et sociétaux de projets situés [*Vision*]



23,24,25,26 © Chloé Lefebvre (Studio Caillou)

¿ Pour **qui** et pour **quoi**
fabriquons-nous **des cartes** ?

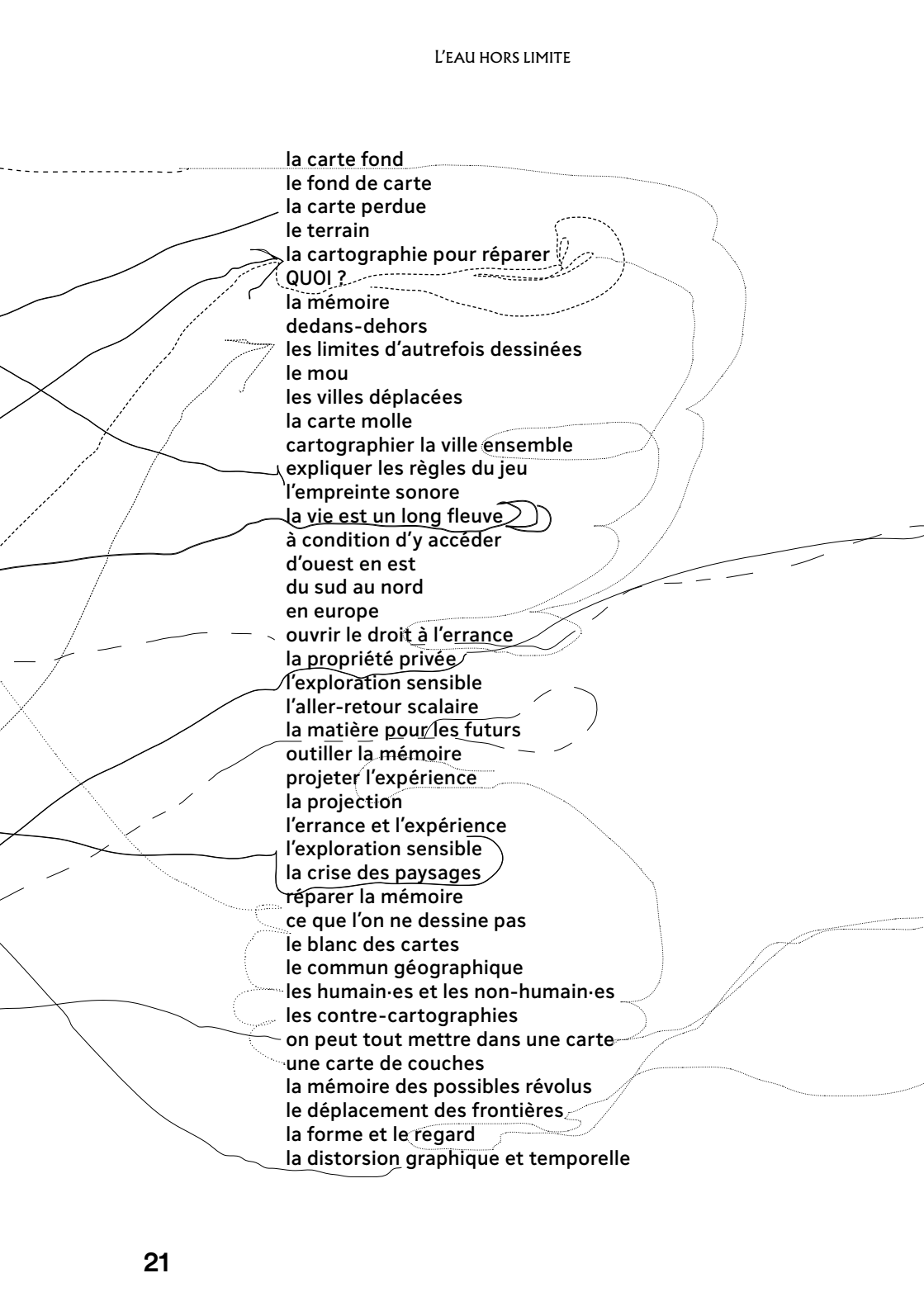
¿ De l'**art** à la **recherche** en
sciences sociales :
Quelles sont les **limites** de
la pratique artistique pour la
cartographie ?
Quels en sont les **potentiels**
effets performatifs, politiques,
sociaux ?

¿ Comment les éléments
géographiques du paysage
(topographie, hydrographie,
strate végétale) permettent-ils
de **dessiner** d'autres limites du
territoire ?

¿ Comment l'exploration
sensible des paysages influe-
t-elle sur notre relation à
l'environnement **humain et**
non-humain ?

¿ Comment construire une carte
des grandes villes avec une
démarche **biorégionaliste** ?

¿ **Cartographier** la ville
ensemble, c'est ça la
démocratie ?



la carte fond
le fond de carte
la carte perdue
le terrain
la cartographie pour réparer
QUOI ?
la mémoire
dedans-dehors
les limites d'autrefois dessinées
le mou
les villes déplacées
la carte molle
cartographier la ville ensemble
expliquer les règles du jeu
l'empreinte sonore
la vie est un long fleuve
à condition d'y accéder
d'ouest en est
du sud au nord
en europe
ouvrir le droit à l'errance
la propriété privée
l'exploration sensible
l'aller-retour scalaire
la matière pour les futurs
outiller la mémoire
projeter l'expérience
la projection
l'errance et l'expérience
l'exploration sensible
la crise des paysages
réparer la mémoire
ce que l'on ne dessine pas
le blanc des cartes
le commun géographique
les humain-es et les non-humain-es
les contre-cartographies
on peut tout mettre dans une carte
une carte de couches
la mémoire des possibles révolus
le déplacement des frontières
la forme et le regard
la distorsion graphique et temporelle

Initié à l'occasion de la Biennale de cartographie #3, le protocole de l'Assemblée contributive se décompose en 4 temps (1^o accueil, 2^o choix, 3^o focus, 4^o commun).

Ce dispositif, amené à être reproduit, s'inspire des méthodes de travail collaboratif telles que la *cartographie des controverses* initiée par **Bruno Latour**, activée aujourd'hui par **S-Composition - Collectif pour une nouvelle culture terrestre** (www.s-composition.eu) ou encore la démarche portée par le **POLAU** (<https://polau.org/>) avec *Le Parlement de Loire* (2019-2023).

En novembre 2024, une deuxième Assemblée contributive fédérant des architectes ; des géographes ; des paysagistes ; enseignant-es et étudiant-es en art et architecture a été proposée lors des journées d'études *Marges de Manoeuvre#2*, organisées par les laboratoires **Project[s]** de l'ensa•marseille et LIFAM de l'ENSA-Montpellier, à l'Institut Méditerranéen de la Ville et des Territoires de Marseille avec comme thématique : "L'arpentage de terrain : Une pratique engagée dans la fabrique du territoire ?"



27 ci-dessus : présentation à l'Union de la production réalisée lors de l'Assemblée contributive.

ci-après : **carte brodée participative** d'un quartier en bord de Deûle : Berkem – La Madeleine. A l'initiative de l'association d'habitants **Berkem Label** dans le cadre du **Façad'art « A bords perçus »** (participant aux fenêtres qui parlent), cette carte a été réalisée par des élèves de l'école **Rostand** à La Madeleine et des **membres de l'association**.

Action coordonnée par **Dométhilde Majek – Rives Nord**

© association **Berkem Label** : droits de diffusion et d'exploitation réservés

**l'union :
exposer
dans la
Tossée**



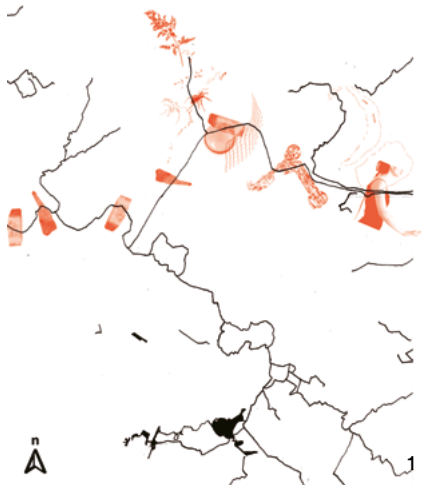


“Une boîte d’archivage qui permet de déployer divers éléments : textes, photographies, etc. telle une cartographie sensible.”*

CANAL / Poétiques des Flux

Liée à un réseau hydraulique complexe, imprégné de l’histoire industrielle, une portion du canal situé entre Roubaix et Tourcoing, a été, durant une année scolaire, le terrain d’expérimentation de l’Atelier de Recherche et de Création *Poétiques des Flux*, animé par **Benoît Ménéboo** et **Nathalie Poisson-Cogez** à l’Esä | Dunkerque-Tourcoing.

Manon Anne, artiste-paysagiste (Studio Caillou) a accompagné ce laboratoire à ciel ouvert interrogeant les occupations humaines et non-humaines du lieu.



1 Micro-édition CANAL. Carte des projets,
© Shuya Zhu

Un petit groupe d’étudiantes a arpenté le sol d’une friche industrielle. **Hélène Berlemont** s’est intéressée aux noues. Ces zones humides artificielles collectent les eaux polluées qui sont évacuées jusqu’à la station d’épuration. Parfois, par temps d’orage, elles se déversent directement dans le canal. *Ne tombe pas dans l’eau* (11,12) donne une dimension poétique et politique à ce constat.

Au même endroit, **Shuya Zhu** a cherché à connecter les sensations de son corps et de son esprit avec la terre. Elle a écrit et dessiné pour révéler les limites du terrain et transformer ses perceptions en gestes. Avec *Mouvement* (6), la vie se ré-enchant progressivement sur ce terrain abîmé.

D’autres projets se sont focalisés sur les dessous des ponts qui enjambent le canal. **Arthur Pichon** a scruté les traces d’érosion, les fissures interrompant les reliefs anguleux de ces architectures.

Pour *Ferrosopique* (7), les fragments de surfaces observées deviennent des motifs reproduits sur des tôles d’acier rongées par l’acide produisant un dessin de rouille qui évolue au fil du temps.



2 Arpentage au bord du canal
3 État des Lieux, Juliette Almeida et Pénélope Limoges

Constance Grafteaux a porté son attention sur les toiles d'araignées, filaments qui captent la lumière d'une manière presque mystique, rappelant l'art de la dentelle. Les tisseuses de destinées partagent un langage silencieux avec les mains habiles des femmes. Dans *Aranéide* (10), passé et présent s'entrelacent.

Pour **Martina Echeverria**, les murs de soutien deviennent des espaces d'expression échappant aux codes de l'affichage urbain.

Avec *Passage Britney* (9), elle déplace à cinq reprises le portrait de la star Britney Spears, crâne rasé. À chaque apparition, l'image se dégrade et porte en elle les traces de la version précédente. Le regard de Britney défie la caméra qui la regarde, malgré tout, dans une volonté de propager son pouvoir d'invocation à la césure.

Juliette Almeida et **Pénélope Limoges** relatent leur arpentage du site. Avec *État des lieux* (3), elles constituent une boîte d'archivage qui permet de déployer divers éléments : textes, photographies... telle une cartographie sensible.

Enfin, **Louise Soucheyre** a observé les usages du canal : marcher là, s'asseoir ici, descendre à cet endroit. Au fil du temps, comme des couches sédimentaires et sémantiques, des mondes, réels ou fictifs, s'entremêlent. Dans l'installation *Sédimentique* (5), dessus et dessous se confondent, nous invitant à traverser les surfaces, à envisager d'autres rapports au temps et à l'espace.

L'ensemble de ces propositions a été exposé à la Chaufferie de la Tossée (Tourcoing) le 8 juin 2024 (4). Une micro-édition a été réalisée collectivement et porte une carte du projet dessinée par Shuya Zhu (1).

4 Exposition CANAL - Chaufferie de la Tossée

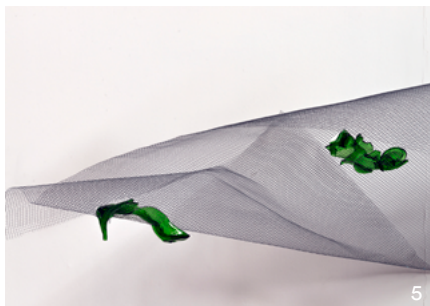


5 *Sédimentique*, Louise Soucheyre

6 *Mouvement*, Shuya Zhu

7 *Ferrosopique*, Arthur Pichon

8 *Aranéide*, Constance Grafteaux



5



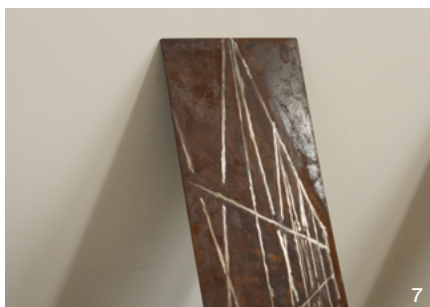
9



6



10



7



11



8



12

9 *Passage Britney*, Martina Echeverria
10 *Aranéide*, Constance Graftaux

11 *Ne tombe pas dans l'eau*, Hélène Berlemont
12 *Ne tombe pas dans l'eau*, Hélène Berlemont



“Une carte, ça sert d’abord à rêver d’aventures, à retrouver les émotions procurées par les atlas feuilletés durant l’enfance...”*

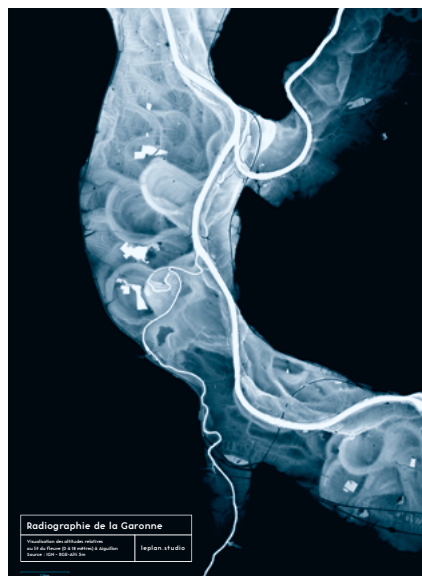
Radiographie des cours d'eau par Denis Vannier à Le Plan, studio nantais de datajournalisme qui aime les cartes et les chiffres, y trouve des infos inédites et les traduit en récits visuels.

L'agence porte plusieurs projets de micro-édition sur papier, un support qui facilite l'expérience partagée des informations. Une partie des affiches et des atlas de poche édités servent à montrer un territoire sous un angle nouveau, pour le comprendre, y vivre mieux, voire pour le changer.

Les images proposées sont des créations originales s'appuyant sur des données fiables, obtenues avec des traitements informatiques et graphiques rigoureux, une conception graphique et des travaux d'impressions réalisés entièrement par Le Plan.

*"[...] Mais elle ne deviennent des affiches qu'au retour d'une échappée en rêves au pied des dunes d'Arcachon ou du Namib, sur les méandres de la Loire ou de la Léna."**

Illustrations © Le Plan Studio



Radiographie de la Loire

Visualisation des altitudes relatives au lit
du fleuve (0 à 8 mètres en amont de Decize)
Source : IGN - RGE-Alti 1 m

leplan.studio



1 km



Jade **Apack**

Jade Apack* est architecte, artiste, et chercheuse indépendante. Ses travaux sondent la notion de transparence dans l'aménagement des territoires, en réinvestissant formellement ses normes de représentation et d'administration.



“Détourner la carte pour expliciter ce qui fait le territoire est une pratique que j’éprouve régulièrement dans mon travail.”*

Jade Apack et Lauriane Touvron (coll. Lost&Find) rencontrent, pour cette Biennale de cartographie, **Manon Anne et Chloé Lefebvre** (StudioCaillou) en vue de préparer *L'expérience d'un lieu*¹³. En tête : un atelier participatif qui poserait la question des "hors-champs" du canal de Tourcoing en parallèle de celle des temporalités des éléments perçus là-bas (sonorités, usages, arbitrages politiques, conditions météorologiques, etc). En établissant leurs influences mutuelles à travers le temps, sous la forme d'un assemblage de poulies et de courroies, les participant.es ont cocréé une "carte des temporalités"⁽¹⁴⁾.



13 voir p.10-11

14 Carte des temporalités, expliquée par Jade

Suite à un séjour passé le long du fleuve Enguri en septembre 2024 mené en partenariat avec la Biennale d'Architecture de Tbilissi dans le cadre de *Researching Common Territories*, Jade a créé *Enguri's telluric clock*. Cette installation artistique cartographie les phénomènes marqueurs de ce fleuve, frontière naturelle entre la Géorgie et l'Abkhazie¹⁵. Mélange de témoignages récoltés au fil des rencontres, et d'une analyse graphique et codifiée de la temporalité des événements⁽¹⁶⁾, cette œuvre témoigne d'un contexte de tension grandissante, et de l'impact d'influences néolibérales et impérialistes sur un cours d'eau.



15 région indépendantiste sous contrôle Russe

16 Rivière Enguri, isolateurs en céramique, câbles électriques, LED, vue aérienne, témoignages aux murs © Jade Apack

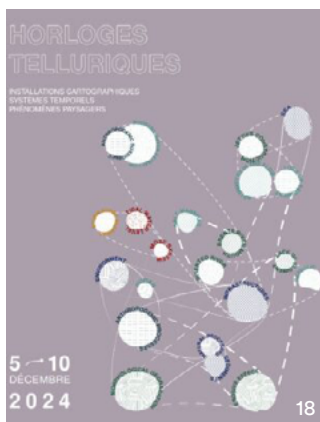
S'agissant de la rencontre avec Manon, celle-ci a porté ses fruits : suite à la Biennale de cartographie, Jade est invitée comme artiste-chercheuse à la 1^{ère} édition d'une Résidence de Paysage dans la communauté de communes des Balcons du Dauphiné, avec trois paysagistes. **Le Mont du Deven**, résidence éponyme initiée par Studio Caillou, a vu en novembre le quatuor arpenter ses paysages, s'imprégner de son histoire, aller à la rencontre des habitants, et surtout de son organe majeur, le Rhône. A l'issu d'errances et d'arpentages, les lectures paysagères du Mont du Deven ont été exposé aux Avenières. L'occasion pour Jade de dresser un portrait métallique et mouvant du village, de sa formation géologiques, des influences anthropiques sur le caractère central du fleuve, et de ses réponses dévastatrices aux tentatives d'aménagements⁽¹⁷⁾.



17 *Mont du Deven*, dispositif poulies et courroies sur vue aérienne, témoignages au mur.
© Jade Apack

Récemment, les travaux menés autour du canal, de l'Enguri, et du Rhône ont été exposés aux **Arches Citoyennes**, à Paris⁽¹⁸⁾. Jade a pu montrer les prototypes issus de sa recherche autour des manières de cartographier les temporalités des territoires changeants. Avec **Horloges Telluriques**, elle concilie les résultats de l'atelier du 5 juin avec ce levier d'engagement artistique, politique et participatif, qu'incarne pour elle la notion de transparence.

Entre horloges et œuvres d'arts, ces installations dynamiques cartographient des phénomènes urbains et paysagers. Cette recherche physique, graphique et théorique témoigne de sa démarche de réinvestissement formel, poétique et spéculatif, des outils, normes, et protocoles de gestion des territoires.



18 *Horloges Telluriques*, affiche réalisée pour Les Arches Citoyennes
© Jade Apack

**les
balades**

**de la
biennale
de carto
graphie**

**“Cette balade, à l'instar d'une enquête,
tend à faire comprendre Lille au fil
de ses "marécages" d'antan.”***

L'Histoire de Lille au travers de sa relation à l'eau, balade-enquête imaginée par **Francis Meilliez** (Société de Géologie du Nord) et **Jean-Marie Ernecq**, (membre de VivaCitéS Hauts-de-France), avec le concours de **Florence Raymond** (Musée de l'Hospice Comtesse).

Historiquement, Lille est une ville profondément marquée par la présence de l'eau¹, en raison de son réseau complexe de canaux, de rivières et de fossés, dont certains existent encore sous terre, ou qui ont laissé des traces.

Avant l'urbanisation de Lille, plusieurs bras de la Deûle et leurs affluents formaient une vaste zone humide. Dès le XI^e siècle, des travaux de canalisation ont permis d'assécher ces terrains pour faciliter l'urbanisation. Des canaux artificiels ont été creusés, souvent à partir d'anciens fossés de remparts. Ce réseau a connu plusieurs phases d'expansion et de transformation (XVII^e et XVIII^e s.), pour améliorer la circulation de l'eau et éviter les inondations.

¹ en 1066, dans un écrit de Baudouin V, la ville est nommée « isla », issu du latin « insula », qui signifie « île », preuve que Lille naît de l'eau.

Avec le temps, de nombreux canaux ont été recouverts ou comblés, en particulier entre le XIX^e et le XX^e siècle, en raison des problèmes d'insalubrité.

Toutefois, certains éléments du réseau d'origine subsistent sous terre, notamment :

- **Le canal Saint-Pierre**, tronçon de la Deûle canalisée situé sous l'Hospice Comtesse⁽²⁾, visitable lors des Journées du Patrimoine (et de la balade) ;
- **Le canal des Jésuites**, visible en sous-sol de la Préfecture ;
- **Le passage du Bucquet**, détourné sous la Citadelle ;
- Des fossés et anciens canaux, dont certains vestiges restent perceptibles dans les rues actuelles, comme le canal de la Baignerie ou celui du Cirque.



2 vue du canal Saint-Pierre en eau

Bien que le réseau hydraulique soit désormais presque invisible, il continue d'influencer l'urbanisme et la toponymie de Lille.

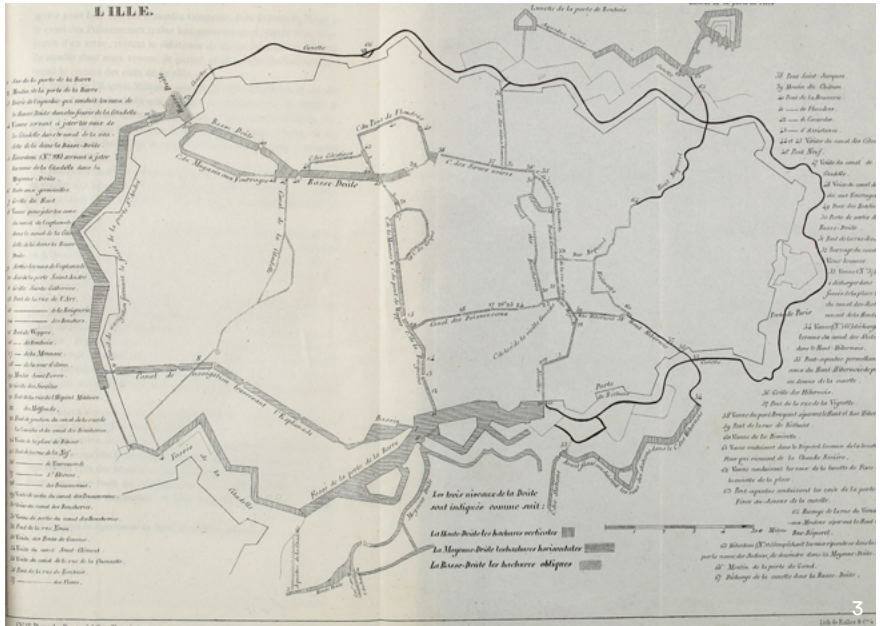
Des rues et des places portent encore les noms des anciens cours d'eau, tandis que le sous-sol de la ville conserve des traces de ce patrimoine hydrologique⁽³⁾.

Ainsi, on peut toujours découvrir l'histoire de Lille au fil de ses "marécages" d'antan, et c'est à cette fin que la balade-enquête au départ de la Gare Lille-Europe vers l'entrée de la Citadelle en passant par des lieux évocateurs du tissu lillois ancien, avait été imaginée en temps inaugural.

Mais l'eau à Lille a-t-elle dit son dernier mot ?

En effet, d'un constat partagé, l'eau dans le canal Saint-Pierre, pourtant asséché depuis 1936, réapparaîtrait mystérieusement : depuis plusieurs années, l'eau semble retrouver son tracé d'antan. "Seul problème, ce n'est pas la Deûle qui s'est immiscée dans le tunnel. Ni la source d'eau découverte sous l'hospice et qui a été colmatée, ni les infiltrations de pluie ne peuvent être tenues pour responsables de cet écoulement. l'origine de l'eau reste inconnue."⁴

Que révèle ce retour inexpliqué ?



3 plan des canaux dans l'*Histoire de Lille et de la Flandre wallonne* (1848), Victor Derode

4 à lire "Lille en sous-sol : quand nos racines remontent à la surface" www.achft.fr



“Faire découvrir les lieux pour en comprendre les enjeux ?”*

De l'eau à la ville : quand la Marque rejoint la Deûle.

Balade à pied de la Saint-Urbain proposée par **Béatrice Auxent** de VivaCitÉS Hauts-de-France, **Myriam Cau** des Urbanistes Hauts-de-France, avec **Yannick Denecker** des Archives de la MEL, **Julien Sylvestre** d'Escapod et **Olivier Knapen**, architecte-associé de l'Agence MAES ; sur le secteur de la confluence de la Marque vers la Deûle, très marqué par l'époque industrielle.

En effet, l'eau était un atout pour le développement d'entreprises comme les **Grands Moulins de Paris** (GMP) à Marquette-lez-Lille.

Parcourir ce secteur aujourd'hui en bords de Deûle et de Marque, c'est se poser des questions sur son évolution⁽⁶⁾ et ses enjeux (voir fiche projet des GMP via qr-code).

- Comment l'eau devient l'atout d'un cadre de vie de qualité ?
- Comment faire projet partagé métropolitain ?

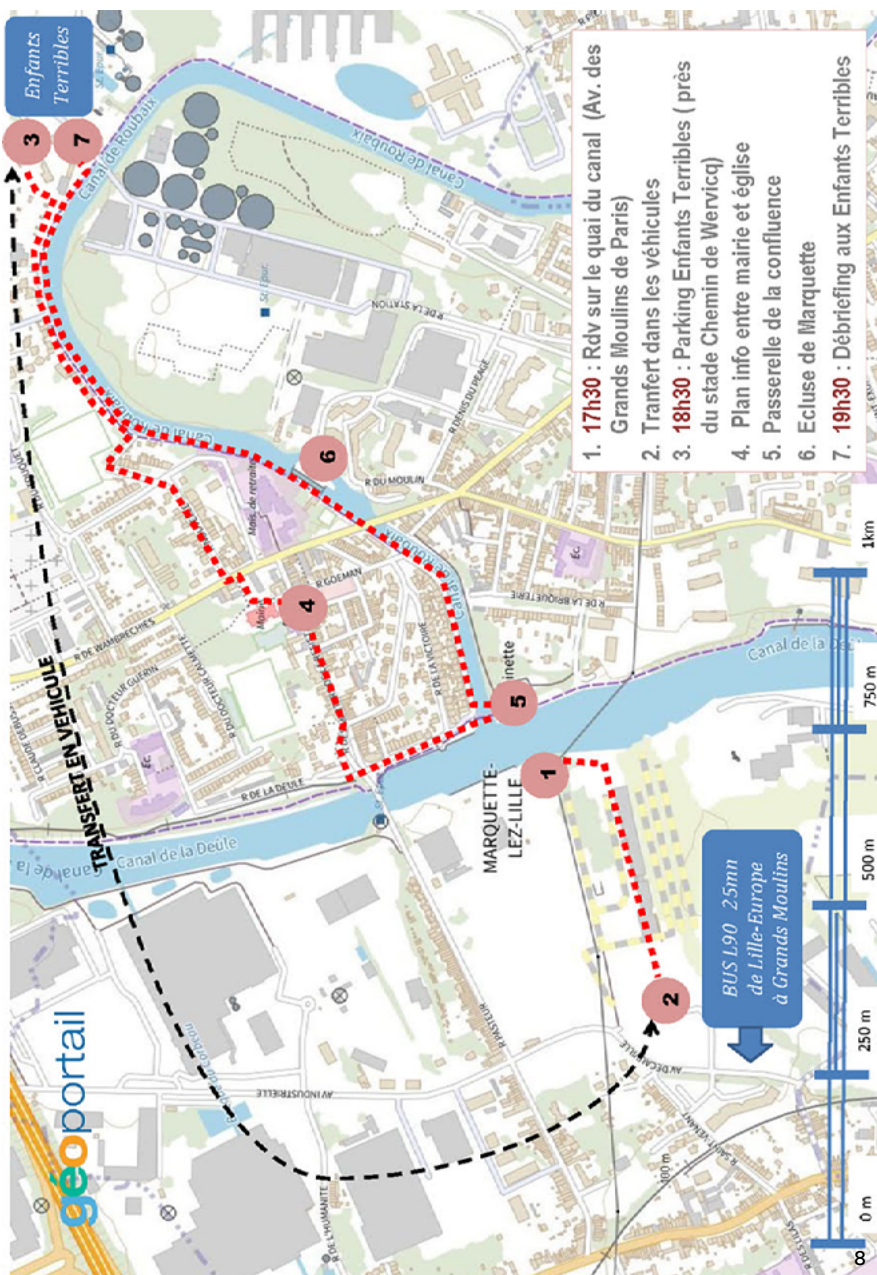


5 point d'orientation à l'arrêt n°4 (Mairie)



6 vue sur les GMP rénovés depuis l'arrêt n°5





7 canal de Roubaix, entre les arrêts n°5 et 6

8 plan du parcours et de ses différents arrêts



“Dans les plaines du Nord, ce qui organise le territoire, c’est d’abord la gestion du bon écoulement des eaux de pluie [...]”*

Back in becque de Denis Delbaere et Julien Sylvestre (coll. LIKOTO), avec Vianney Duclercq et Julie Di Nella (Gemapi/MEL) et Maxence Comptdaer (Mairie de Neuville-en-Ferrain) : balade guidée et exploratoire pédestre le long de la becque de Neuville (3 à 5km).

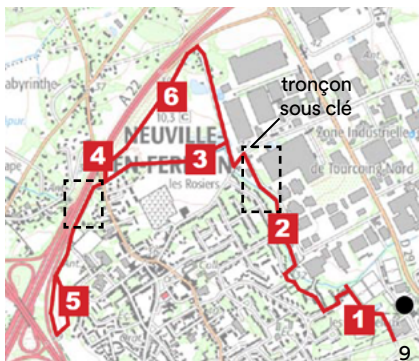
La trame verte spontanée de l’Euro-métropole Likoto coïncide par endroits avec le réseau d’assainissement. Les désordres imposés par les grandes infrastructures de transport dans le réseau hydraulique de la plaine agricole induit un maillage d’ouvrages de relevage et de canalisations qui génère à son tour un réseau de chemin appropriés par les eurométropolitains.

Éléments remarquables (cf. carte)⁽⁹⁾

- Becque sous l’autoroute **1+2** ;
- Un bassin d’orage **3** ;
- Une piste continue le long de l’autoroute, devenue support d’un projet de paysage **4+5** ;
- Un parc forestier aménagé par Denis Delbaere qui a retrouvé une source d’irrigation **3+6** .

Il s’agit de comprendre comment l’assainissement forme le paysage et de compléter l’atlas de la piste.

9,10,11,12 © Denis Delbaere paysagiste



10,11 vue du chantier et état actuel de l'une des fosses du parc connecté à la becque de Neuville

“Et si les becques, bassins, siphons et chambres de visite étaient les jalons de parcs en gestation qu’il suffirait d’apprendre à comprendre pour mieux les apprécier ?”*



12 plan du parc des Caudreleux : capter les eaux pour changer le sol (et donc le paysage).



“Exercice d’observation et de compréhension des enjeux environnementaux pour la nappe, auxquels les participants sont invités.”*

Balade découverte du bassin d'alimentation des captages d'Emmerin avec Hélène Allée de l'association Entrelianes.

Ce circuit, invitant à découvrir des paysages inattendus à quelques minutes de Lille en vélo, permet de comprendre l'ensemble des formes que prend le paysage et l'occupation du territoire au travers duquel l'eau de pluie rejoint la nappe phréatique alimentant les captages d'Emmerin, qui font partie de "l'Aire d'Alimentation des Captages du Sud de Lille".

Départ métro Eurasanté **1** pour un trajet vélo de 18 km empruntant la limite sud entre cette zone d'activité adossée au CHRU et des terres agricoles du Plateau de Fléquières, pour rejoindre la LINO¹³.

2 Point de vue sur l'activité de concassage de la carrière de Loos-Emmerin, avec le retrait à ciel ouvert du manteau crayeux donnant place à un large espace en renaturation (un des premiers sites ornithologiques de la MEL),



dont la surface est proche de l'interface avec la nappe de la craie¹⁴.

3 Traversée du magnifique bois d'Emmerin, inclus dans la zone de protection rapprochée des captages d'Emmerin (plusieurs points de captage y sont observables), et du Parc des Ansereuilles (zone également protégée) jusqu'à rejoindre les bords de Deûle avec vue sur l'entreprise de traitement de déchets inertes, en bordure du Parc Mosaïc et le Port Industriel de Santes sur l'autre rive **4**.

5 Passage par le hameau de Fléquières, qui culmine à près de 55 m. d'altitude (l'un des points hauts du Plateau de Fléquières), puis par le chemin de Fléquières, avec vue sur la "skyline" du CHRU et d'Eurasanté **6**.

¹³ le premier tronçon de cette route récemment aménagée et contestée par plusieurs associations environnementales locales, traverse ces terres agricoles au dessus d'un secteur important de catiches (anciennes carrières souterraines).

¹⁴ en sachant que la nappe sous-jacente à la carrière alimente les captages d'Emmerin, classés "ultra prioritaires" par la Préfecture (rappel des enjeux pour la nappe p.14-15).



15 plan du parcours vélo et de ses différents arrêts

outro

La Biennale de Cartographie #3 a été l'occasion d'explorer en 2024 l'eau sous toutes ses dimensions : physique, écologique, sociale, et politique.

Dépassant une simple vision technique ou fonctionnelle, l'édition *Eau hors limites* a montré que l'eau n'est pas une simple ressource, mais bien un élément structurant du paysage et de la ville.

En donnant à voir les continuités et discontinuités des flux d'eau, les infrastructures souterraines, les bassins versants ou encore les interactions entre nature et urbanisation, la Biennale a souligné que l'eau n'est pas une simple ressource, mais bien un élément structurant des paysages et des villes.

La cartographie y a joué le rôle de trait d'union entre les savoirs et le territoire. Loin d'être un outil statique, elle s'affirme comme un outil puissant de connaissance,

de compréhension et de médiation, croisant les regards entre urbanistes, hydrologues, écologues, artistes et citoyens autour de l'eau, un objet complexe et aux multiples facettes.

À travers les nombreux formats proposés - balades exploratoires, expositions, ateliers contributifs, cartographies sensibles et participatives - la cartographie rend visible des phénomènes parfois invisibles, comme la présence d'anciens cours d'eau enfouis, les dynamiques liées aux nappes phréatiques ou encore la vulnérabilité de certaines infrastructures aux inondations.

Au fil des actions, la diversité des enjeux liés à l'eau sur la métropole lilloise a émergé. L'eau façonne les territoires, mais elle est également source de tensions et de défis à relever, alors que les villes sont de plus en plus marquées par l'imperméabilisation des sols, l'intensification des phénomènes climatiques (sécheresses, crues, pollutions), et une gouvernance de l'eau très complexe.

“La cartographie se révèle alors être un formidable outil d'aide à la décision, en servant de support à une spatialisation des interconnexions entre l'eau et la ville.”

Au-delà des infrastructures et des politiques publiques, la dimension sensible de l'eau a également été mise en avant.

En cartographiant les usages, les perceptions et les récits liés à l'eau, la Biennale a ouvert la voie à une nouvelle manière de penser l'aménagement.

La cartographie devient alors un outil de narration, permettant de rendre compte de la mémoire des paysages hydriques, de questionner nos rapports à l'eau et d'imaginer des futurs plus durables, au-delà des limites.

**Cette réflexion
autour de l'eau « sans
limites » ne s'arrête pas là.
La prochaine édition de la
Biennale de cartographie,
en 2026, s'attachera
à approfondir ces
problématiques à
l'échelle du territoire
transfrontalier.**

L'enjeu sera de comprendre comment notre région, au sens large du terme, peut s'adapter aux risques liés à l'eau.

Comment concilier urbanisation, biodiversité et adaptation aux phénomènes climatiques extrêmes ? Quels nouveaux outils de gouvernance et d'aménagement peut-on mobiliser ? Et surtout, quelle place pour la cartographie et la participation citoyenne dans ces dynamiques territoriales ?

Loin d'être une ressource statique, l'eau est un révélateur des tensions et des interdépendances de nos territoires. Les enseignements de la Biennale 2024 nous invitent ainsi à cartographier autrement : non plus pour figer, mais pour comprendre et anticiper.

En 2026, la cartographie continuera d'être un levier de dialogue et de prospective, au service d'une gestion plus durable et collective de l'eau, sans frontières.

À suivre...

- I. ENTRELIANES **Les champs captants du sud de Lille** 7:47
[vidéo documentaire]
- II.  **Journal du Portrait Nature des champs captants du Sud de Lille** 20 p.
[rapport]
- III. L'ADULM **L'eau : une ressource à préserver pour le territoire d'aujourd'hui et de demain**
[aperçu 26]
- IV.  **Les gardiennes de l'eau : un territoire à enjeux** [aperçu 38]
- V.  **Territoire de projets champs captants** 72 p.
[portrait de territoire]
- VI. AVEC LE BRGM **Évaluation de l'impact potentiel de l'urbanisation sur la ressource en eau potable au sud de la métropole lilloise**
[rapport final, 8 p.
avril 2016]
[synthèse, oct. 2016] 87 p.

Pour aller plus loin :

Lille en sous-sol [web : https://www.achft.fr/esj_soussol/index-1.htm]

- *Des tunnels aquatiques dans "l'isle"*, par Cécile Couturier [parta/a2]

- *Quand nos racines remontent à la surface*, par Cécile Levy [partc/c1]

- *Quand "l'Isle" retrouve un de ses canaux* [partc/c6] (mars 2021)

Le Magazine de la Métropole Européenne de Lille [revue]

- *Gardiennes de l'eau : préserver la ressource*, p.12-19 (#47, déc. 2024)

La Voix du Nord [presse web, 27/11/2023]

- *Inondations : comment sommes-nous protégés à Lille Métropole ?*

- *Bassins de rétention de la MEL : on peut stocker jusqu'à 200 000 m³, près de 100 piscines olympiques !*

À quoi ressemble la ville sous nos pieds ? (Angélique Da Silva Dubuis)

Et si on pouvait cultiver l'eau ? par Samuel Bonvoisin [conférence filmée du 23/03/2023, visible sur YouTube]

Plan de Paysage sous marins des Calanques : imaginer les paysages sous-marins des Calanques de demain, Coloco [projet, article web]

Sous la surface un paysage, Maxime Aubinet [soutenance filmée]

Cartes Marines, poésie du littoral français en 130 cartes, Marine Le Breton (livre relié, 304 pages, novembre 2023)

VivaCitéS Hauts-de-France, remercie l'ensemble des structures et établissements partenaires, membres, acteurs et actrices du territoire et d'ailleurs, dont les contributions ont rendu possible la parution de cet ouvrage : Laurent Petit (ANPU), Manon Anne et Chloé Lefebvre (Studio Caillou), Christophe Bolot et Fabien Gauthier (Interphaz Europe Direct), Hélène Allée (Entrelianes), Olivier Loubès (Virage Énergie), Nathalie Poisson-Cogez (Esä | Dunkerque Tourcoing), Denis Vannier (Le Plan Studio), Jade Apack, Jean-Marie Erneq, Myriam Cau (Urbanistes Hauts-de-France), Denis Delbaere (collectif LIKOTO), Anne Kuster (Des Détails du Nord), Julien Sylvestre (collectif Multipiste), Didier Poidevin et Samuel Decressac (ADULM).

VivaCitéS Hauts-de-France remercie également toutes les parties prenantes ayant aussi fait vivre la Biennale de cartographie #3 : Berkem Label, CLS Groupe, l'ENSAP Lille, Escapod, l'IAUGL, INRS Canada, La Boutique des Sciences, Lost&Find Laboratory, la MRES, le Palais des Beaux-Arts et la Ville de Lille, la Ville de Tourcoing, les membres de ces structures impliquées, les étudiant-es présent-es de l'Esä Dunkerque-Tourcoing, les publics mobilisés ; les administrateur-rices de VivaCitéS Hauts de France.

Et plus particulièrement, les partenaires de cette édition : Station V et son équipe (Leïla Grenu, Louise Lefranc et Marcus Szabo), le Musée de l'Hospice Comtesse (Florence Raymond), la Maison de l'eau, de la Pêche et de la Nature (Audrey Duthoit-Brimaud), et la SEM Ville Renouvelée (Émilie Durigneux, Margaux Gaillard).

En 2024, **VivaCitéS Hauts-de-France** a été soutenue par la Métropole Européenne de Lille, la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale et la DRAC des Hauts-de-France. Merci à eux.

Direction de publication : Béatrice Auxent, Présidente de VivaCitéS Hauts-de-France
Auteurs et concepteur : ouvrage collaboratif conçu et coordonné par Denis Plancque, sous la supervision bienveillante de Bruno Tirmant pour VivaCitéS Hauts-de-France
Crédits photos : VivaCitéS Hauts-de-France / Hélène Berlemont, Martina Echeverria, Benoît Ménéboo, Louise Soucheyre (p.26-29) / association Berkem Label (carte de Berkem p.24-25) ; voir autres mentions sur les pages correspondantes.
Livret édité en mars 2025
Imprimé par Nord'Imprim en 300 exemplaires.
© VivaCitéS Hauts-de-France : toute représentation ou reproduction est soumise à accord.

VivaCitéS Hauts-de-France : <https://vivacites-hauts-de-france.org/>
Biennale de cartographie : <https://www.biennaledecartographie.com/>

2025, l'année de la Collection !

VivaCitéS Hauts-de-France, réseau régional d'acteurs et d'actrices pour l'éducation à l'environnement urbain et association 1901 créée en 1998, organise des balades urbaines, des ateliers d'urbanités, des conférences dites « casse-croûtes » et des événements (dont la Biennale de cartographie) qui rassemblent des personnes de tous horizons professionnels, associatifs ou autres avec des sensibilités culturelles, économiques, environnementales et sociétales.

Ces manifestations permettent d'inviter des témoins et membres impliqués. Elles sont généralement gratuites, accessibles à toutes et tous, sur sites, en salle et sur la page web de l'association.

À l'occasion de la Biennale de cartographie 2024, il est apparu utile et nécessaire de capitaliser les enseignements de ces actions depuis la création de l'association, et de les transmettre comme sources de questionnements pour préparer les événements futurs, sur le fondement de son histoire.

Ce livrable «n° 1» fait la synthèse de la Biennale de cartographie 2024, ouvrant ainsi l'ère de la **Collection VivaCitéS Hauts-de-France**.

Nous associons tous les partenaires et financeurs souhaitant participer à cette collection pour démontrer que c'est par le réseau d'acteurs et d'actrices développé par VivaCitéS que des événements se créent, rayonnent ou communiquent entre eux.

Les numéros suivants pourront évoquer les enseignements de casse-croûtes, d'expériences d'ateliers d'urbanité et tous autres formats de l'association.

Nous vous souhaitons une belle découverte de cet ouvrage inaugural !

Directrice de publication : Béatrice Auxent

Crédits : VivaCitéS Hauts-de-France

Mars 2025